

## Éditorial

### Langage et cognition : contraintes pragmatiques<sup>1</sup>

En tant qu'informaticien, c'est avec grand plaisir que j'ai accepté de diriger ce numéro de *Psychologie de l'Interaction*, nouvelle preuve — s'il en fallait — du caractère réel et nécessaire de la pluridisciplinarité. Les articles qui composent ce numéro sont en effet liés à une ou plusieurs disciplines choisies parmi la philosophie, la (neuro)psycholinguistique, la psychologie, l'ergonomie, la pragmatique, la linguistique, la logique et l'informatique. Concernant cette dernière, il me semble essentiel de rappeler brièvement ici les liens qu'elle entretient avec les autres domaines de recherche et le rôle central qu'elle joue dans chacune de ces disciplines et dans leurs interactions.<sup>2</sup>

Il faut tout d'abord se rappeler que si à l'origine l'informatique a très fortement été influencée par les mathématiques, elle a fini par devenir une science à part entière, autonome, à l'origine de problèmes fondamentaux (par exemple, ceux de complexité). Continuant sur sa lancée, elle est aujourd'hui bien plus que cela : sortant de l'influence des sciences dites « exactes », elle s'est peu à peu tournée vers les sciences du vivant, de l'homme et de la société, tout en se rapprochant, parallèlement à cela, de l'utilisateur.

---

<sup>1</sup> Merci à Jacques Virbel pour ses relectures et commentaires.

<sup>2</sup> J'ai eu l'occasion de développer plus en détail ces liens dans la revue de l'Institut de Recherche en Informatique de Toulouse : *L'informatique en relation avec les sciences du vivant, de l'homme et de la société*, Noir sur Blanc, 9, p. 3–5, Février 2005. (Disponible sur demande à [nsb@irit.fr](mailto:nsb@irit.fr).)

On peut raisonnablement dire que le monde de la recherche dans son intégralité utilise couramment l'informatique (pour calculer, faire des représentations graphiques, des mesures, des simulations... ou simplement naviguer sur Internet, envoyer un mël).

Mais ce rôle ne s'arrête pas là : l'informatique contribue également à nous donner une meilleure connaissance de nous-mêmes et de notre environnement social, de notre histoire, de notre culture, etc. Au travers des liens qu'elle tisse avec les Sciences de l'Homme et de la Société (SHS), elle contribue à l'accroissement des connaissances dans des domaines aussi divers que la philosophie et l'épistémologie, la (psycho)linguistique, la psychologie cognitive, l'ergonomie, l'économie, la sociologie... ou même la (paléo)anthropologie ou l'archéologie. Au travers de ceux qu'elle tisse avec les Sciences De la Vie (SDV), l'informatique contribue à accroître la connaissance en médecine, en neurosciences, en bioinformatique, en neuropsycholinguistique... et même en neuro-ergonomie (où l'ergonomie est étudiée du point de vue neurologique).

Les relations qui se nouent entre informatique, SDV et SHS, peuvent être très complexes, et leur création engendre un processus dont la dynamique agit tour à tour sur chacun des domaines abordés, précisant et/ou enrichissant bien souvent la vision du problème adoptée au départ, la raffinant parfois, la rendant plus intéressante toujours ! Les SDV comme les SHS utilisent l'informatique tantôt simplement comme un outil, tantôt comme un véritable catalyseur de l'accroissement des connaissances dans leur domaine parfois à l'origine de problèmes fondamentaux ; entre ces deux extrêmes, un véritable continuum où l'on exige de l'informatique tant les outils les plus simples, que la résolution de problèmes fondamentaux les plus complexes.

Comme je l'ai dit plus haut, il m'a paru essentiel de rappeler ces quelques faits, car ils illustrent parfaitement l'état d'esprit de la manifestation à l'origine des contributions qui suivent. À l'arrêt de l'Action Concertée Incitative (ACI) Cognitive (qui était destinée à encourager les recherches interdisciplinaires sur la cognition en favorisant les collaborations entre les SHS d'une part, et les SDV et STIC d'autre part), Catherine Fuchs, alors directrice du programme, a chargé Jean-Luc Nespoulous (directeur de l'Institut des Sciences du Cerveau – IFR 96) d'organiser un Réseau Thématique Européen *Langage et cognition*, dont les Ateliers *Langage et cognition : contraintes pragmatiques* sont une émanation.

Le premier de ces ateliers a été organisé à l'Institut de Recherche en Informatique de Toulouse (IRIT) par Jacques Virbel (linguiste pragmaticien) en septembre 2003, et le second par moi-même en septembre 2004 (toujours à l'IRIT). L'esprit de ces ateliers a été, dès le départ, de favoriser la mise en commun de travaux de différentes disciplines autour d'une problématique unique : la pragmatique, dans sa dimension langagière et cognitive. C'est donc le thème de la sélection de contributions qui compose le présent numéro. Les articles ont été regroupés principalement par disciplines abordées.

La première de celles-ci est la philosophie du langage et des états mentaux, avec une contribution de Daniel Vanderveken. Celui-ci, dans *Croyances, certitudes et rationalité minimale des agents humains*, discute d'un certain nombre de propriétés des propositions puis élabore une logique de la croyance expliquant pourquoi les agents humains sont minimalement plutôt que parfaitement rationnels.

La seconde discipline abordée, introduite par Maud Champagne avec *Peut-on rendre compte des déficits pragmatiques chez des populations*

*pathologiques ?*, est la neuropsycholinguistique, et plus exactement la « neuropragmatique », puisqu'elle étudie les difficultés d'individus cérébrolésés droits à différencier ce qu'un locuteur dit littéralement de ce qu'il veut dire réellement.

Dans la même discipline, Virginie Dardier, Catherine Fayada et Bruno Dubois étudient, dans *Aspects pragmatiques du langage chez des adultes porteurs de lésions frontales : l'exemple de la compréhension des demandes*, les sujets ayant cette fois des lésions frontales, ce qui rend difficile pour eux la prise en compte du contexte lors du processus d'interprétation d'énoncés, en particulier en ce qui concerne les demandes.

Viens ensuite la psychologie clinique avec Jean-Paul Laurent, Christine Passerieux, Guy Denhières et Marie-Christine Hardy-Bayle qui présentent dans *La saillance fait la différence* une évaluation des prédictions dérivées du modèle de Giora sur la saillance, et tendent à montrer que le sens jaillit dans notre conscience directement et indépendamment du fait qu'il soit littéral ou non littéral.

Dans le cadre de la psychologie du développement, Olga Volckaert-Legrier et Josie Bernicot, au travers de *Le courrier électronique : un nouveau registre de la langue française ?* étudient le langage utilisé dans le courrier électronique en le comparant à celui utilisé à l'oral et l'écrit traditionnel.

Toujours dans le domaine de la psychologie, Alain Trognon, Martine Batt et Jennifer Laux, dans *Logique interlocutoire du problème des 4 cartes*, proposent l'analyse d'une partie d'un dialogue enregistré dans le cadre

d'une expérience menée auprès d'une trentaine de dyades de jeunes adultes auxquelles a été soumis le célèbre problème des quatre cartes. Les auteurs mettent ainsi à jour un raisonnement sous-jacent aux énoncés qui y sont explicités. Pour ce faire, ils utilisent une théorie de l'organisation logique des conversations, la Logique Interlocutoire, dont ils présentent les évolutions conceptuelles les récentes.

Dans le cadre de la psychologie cognitive, Éric Raufaste, Dominique Longin et Jean-François Bonnefon proposent dans *Utilitarisme pragmatique et reconnaissance d'intention dans les actes de langage indirects* une approche utilitariste de la reconnaissance d'intention dans le langage verbal. Cette approche combine une « heuristique utilitariste » basée sur la distribution d'utilité du locuteur, inférée à partir du contexte, et une « heuristique conventionnaliste » basée sur la reconnaissance de propriétés spécifiques de l'énoncé cible.

Nous aborderons ensuite les domaines de la pragmatique linguistique et de la neuropsycholinguistique avec Jacques Virbel et Jean-Luc Nespoulous. Dans *Des raisons de (ne pas) faire l'action : approches logico-pragmatiques et perspectives (neuro)psycholinguistiques* les auteurs analysent un type d'indirection où le locuteur peut réaliser indirectement un acte directif envers un destinataire, en demandant si, ou en affirmant que, il y a de bonnes raisons ou des raisons déterminantes de faire l'action en question.

Dans *Des raisons qu'ont certains actes à être indirects* Dominique Longin analyse également les différentes façons d'accomplir un acte de langage indirect, mais en adoptant les points de vue de la logique formelle et de l'intelligence artificielle. Il modélise en particulier les schémas

d'indirection rendant compte de ces différentes façons et montre comment ces schémas sont intégrés au sein d'une logique modale de la croyance, de l'intention et de l'action.

Toujours dans le domaine de l'intelligence artificielle, Jean-Louis Dessalles, dans *Intérêt conversationnel et complexité: le rôle de l'inattendu dans la communication spontanée*, cherche des lois simples permettant de prédire des phénomènes de rejet conversationnel par lesquels les interlocuteurs signalent le caractère inapproprié d'une intervention. Plus généralement, il s'agit de prédire l'intérêt plus ou moins grand que la mention d'un événement peut susciter.

Enfin, le dernier domaine que nous aborderons sera celui de l'ergonomie cognitive avec Françoise Détienne, Willemien Visser et Raphaël Tabary. Dans *Articulation des dimensions graphico-gestuelle et verbale dans l'analyse de la conception collaborative* les auteurs s'appuient sur des données constituées par les polylogues des concepteurs et les productions et utilisations de représentations externes, pour élaborer une méthode d'analyse des activités mises en œuvre par des concepteurs au cours de réunions où ils travaillent ensemble sur des projets de conception.

Au final, force est de constater que pas moins de neuf disciplines sont concernées par l'étude de la pragmatique, ce qui amène au moins deux remarques. La première est relative à l'étendue de la maturité de la pragmatique, qui s'illustre par le fait que cette dernière devient un objet d'étude pour différentes disciplines qui, chacune de leur point de vue, se l'approprie en tant que problématique de recherche. La seconde est sa réelle interdisciplinarité (vs un plaquage artificiel ou arbitraire de disciplines) du fait que chacune des disciplines qui se l'approprient ne

peut le faire indépendamment des autres, au sens où chacune se nourrit de celles-ci. Ainsi, la philosophie par exemple (au moins dans le courant dit « analytique ») ne peut ignorer aujourd'hui les résultats obtenus dans les sciences expérimentales, et proposer des théories en contradiction avec ces derniers. De même, la logique, la philosophie, et la linguistique pragmatique fournissent aux sciences expérimentales des bases théoriques et des cadres normatifs d'analyse des phénomènes, et la logique s'oriente aujourd'hui vers des modèles psychologiquement plausibles.

Avant de céder la place, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture, et à espérer que vous prendrez autant de plaisir à lire ce numéro que ce que j'en ai pris à le diriger.

*Dominique Longin*